Vol. L SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 2 NOVEMBRE, 1921 No. 50

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce ________50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, par ligne ....12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST P' ET IMPRIMÉ
TOUS MERCREDIS
Toutes ...unications concernant le journ... imprimerie devront être adressé...

Le Manitoba
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

SACRE DE MGR PRUD'HOMME

La dernière semaine d'octobre a été pour la population de Saint-Boniface d'une importance souveraine.

La visite du Délégué Apostolique et la consécration d'un évêque ne sont pas des événements dont on peut se donner le spectacle à son gré.

Quel catholique ne se sentait fier et heureux d'appartenir à cette église dont la force et la puissance brillaient d'un vif éclat au milieu de ces cérémonies grandioses, si sérieuses et si graves comme chacun pouvait s'en rendre compte en suivant attentivement le cérémonial et en écoutant les questions posées par l'évêque officiant ainsi que les réponses et les engagements faits devant Dieu par l'évêque élu.

Qu'il était beau le spectacle de l'immense choeur de la cathédrale rempli de prélats et de prêtres au point qu'il a fallu ajouter dans la nef plusieurs rangés de fauteuils afin de pouvoir donner l'hospitalité aux nombreux personnages ecclésiastiques qui de toutes les parties du Canada, de l'est et de l'ouest, étaient venus prendre part à la célébration des fêtes inoubliables dont nous avons eu l'avantage d'être les heureux témoins.

Son Excellence Monseigneur Pietro di Maria a crée chez tous une impression profonde et vivace dont le souvenir ne s'effacera jamais.

Prince dans toute l'acception du mot il a su conquérir tous les coeurs par un magnétisme puissant qui attire impérieusement vers sa personne distinguée.

Figure patricienne au front large, à l'oeil perçant, au bon et fin sourire, quand il passait dans nos rangs il nous faisait penser à ces fiers et nobles romains de l'antiquité dont le souvenir nous enthousiasmait lorsque nous apprenions l'histoire ancienne; type d'hommes supérieurs dont les traits bien arqués nous ont été transmis par le bronze et dont la génération ne s'est évidemment pas encore éteinte après les siècles comme nous le prouve la personnalité marquante du représentant actuel du Saint Siège au Canada.

Comme l'espace nous manque pour donner un compte rendu détaillé de toutes les fêtes nous ne croyons faire mieux que de donner à nos lecteurs l'adresse du Président de la Société St-Jean-Baptiste au nom de la population française de notre ville et le compte rendu de la fête intime des anciens confrères de collège du nouvel évêque de Prince-Albert et de Saskatoon.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme voudra bien nous permettre de lui présenter nos humbles hommages et l'assurance de notre profond respect.

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR JOSEPH PRUD'HOMME

Evêque de Prince-Albert et de Saskatoon

Qu'il plaise à Votre Grandeur,

La faveur la plus ambitionnée, la plus vivement désirée par toute famille canadienne-française est celle de voir monter à l'autel l'un de ses fils comme prêtre du Seigneur.

De quelle sublime émotion le coeur d'un père de famille, canadien-français, ne se sent-il pas saisi quand il songe que Dieu a voulu faire le choix d'un de ses ministres parmi l'un de ses enfants!

La pensée humaine se perd quand elle veut scruter toute la grandeur de ce poste glorieux, si chargé de responsabilités, mais en même temps si entouré de grâces divines.

Monseigneur, quelques années se sont déjà écoulées depuis le jour où vous avez reçu l'onction sainte vous classant parm iles fils préférés que Dieu s'est choisis de toute éternité; comme vos frères en sacerdoce vous avez parcouru le chemin épineux du travail, de l'apostolat, de l'abnégation; d'année en année vous avez monté la côte du sacrifice qui vous conduisait vers le Divin Maître et voilà que soudainement le Vicaire de Jésus-Christ sur terre vous a demandé de vous charger d'un nouveau fardeau lourd, mais en vous comblant aussi d'honneurs plus grands.

A l'avenir, non seulement vous aurez charge d'âmes, mais vous devrez aussi administrer tout un diocèse et diriger la marche de tout un bataillon de chevaliers du Christ.

En ce jour si solennel, il convient, il nous semble, à la Société Nationale par excellence, la Société St-Jean-Baptiste, de venir vous donner le salut fraternel en même temps que l'hommage respectueux de ses membres qui sont non seulement vos compatriotes, mais vos amis d'enfance, vos compagnons de jeunesse, vos concitoyens.

C'est toute la Ville de Saint-Boniface qui vous acclame aujourd'hui et qui rend grâce au Seigneur pour ses bienfaits.

C'est la patrie française qui se réjouit, et c'est comme membres de la famille que nous voulons être aujourd'hui de la fête.

A notre frère, devenu prince de l'Eglise, c'est de tout coeur que nous disons "ad multos annos" pour la plus grande gloire de Dieu et de notre patrie canadienne-française.

Permettez-moi, avant de me retirer, de vous offrir au nom de vos concitoyens de Saint-Boniface, cette petite bourse dont vous voudrez bien juger de l'importance par les sentiments qui l'accompagnent plutôt que par sa valeur métallique.

La Société St-Jean-Baptiste
de Saint-Boniface, par
J. A. CUSSON,
Président.

Saint-Boniface,
Octobre, 1921

AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Une vraie fête de famille! Tel est le nom que mérite la soirée que les anciens élèves du Collège de Saint-Boniface offrirent, dimanche soir, à leur ancien confrère, Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme.

Dès huit heures, nos anciens, fidèles comme autrefois (?) au règlement, arrivèrent en foule pour présenter à Sa Grandeur, leurs hommages fraternels. Oui, fraternels! Ce n'est pas à dire que nous étions tous des évêques venant féliciter un confrère. Mais à notre tête se trouvait notre archevêque, Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, puis d'autres qui pourraient bien devenir évêques à leur tour. Et nous autres, le "populo," nous venions, dimanche soir, revendiquer notre titre de confrères sinon en épiscopat, du moins confrère de collège de Sa Grandeur.

A part ce petit point de fierté, nous venions au Collège manifester à l'Elu de Dieu sorti de nos rangs nos respectueux hommages, notre fierté de famille, notre joie fraternelle.

Et de la sincérité et de la profondeur de ces sentiments nous apportions une preuve sensible: une bourse si ample que nous ne pouvons encore en publier les dimensions; car il paraît qu'elle augmente encore de jour en jour par de nouvelles contributions. Des confrères même, qu'on n'avait pu rejoindre à temps pour recueillir leur offrande, viennent eux-mêmes réclamer le "droit de donner leur part." Voilà certe un hommage des plus pratiques rendu à Monseigneur Prud'homme par ses anciens condisciples.

Un des confrères de classe de Sa Grandeur, le Rev. Père Alfred ernier, S. J., lui présenta cette bourse au nom des anciens élèves du Collège. En même temps il se fit l'interprête de tous par l'allocution suivante:

Monseigneur,

et, permettez-moi d'ajouter, cher confrère,

On m'a demandé, à titre de confrère "de classe" de Votre Grandeur, de vous présenter les hommages de tous vos "confrères de collège." Il ne m'appartient pas de critiquer ce choix. Néanmoins, puisque vos confrères ont choisi, pour être leur porte-voix ce soir, un pauvre petit professeur de grammaire, on ne saurait me faire un grief d'interpréter les anciens élèves du collège en grammairien endurci. D'ailleurs entre nous tous qui avons jadis ici-même chiffonné les pages de la grammaire latine, ne sera-ce pas couleur locale, pour ne pas dire grammaticale?

Aussi, lorsque je cherche à évoquer, "dans la nuit des temps," ou plutôt non, "à l'aurore de votre carrière," le souvenir de votre apparition au milieu de nous, une règle de grammaire surgit à ma mémoire: "Puer egregiae indolis."

Je ne commettrai pas l'impertinence de traduire pour une si docte assemblée cette règle que tous ont bien apprise autrefois et retenue indubitablement. Je n'ai donc pas besoin de vous dire qu'elle signifie: "Un enfant d'un meilleur caractère."

Tous vos confrères se rappellent, en effet, Monseigneur, la grande aménité de votre caractère, dès vos premières années de collège. Oh! je ne dirai pas que nous n'eûtes jamais, collégien, de ces "saillies" sans lesquelles on n'a pas de caractère. Et pourtant, pour être jugé digne de recevoir le "caractère épiscopal," il faut d'abord qu'on aît été reconnu comme un "homme de caractère." Mais je dis "à l'unanimité" que jamais on ne vit envous, enfant, la moindre goutte d'acide ou d'amertume. Tous savent que jamais cette marque distinctive de bonté exquise et débordante ne s'est démentie. Aussi, à l'ancien collégien qui a bien su, bien récité sur tous les tons, bien pratiqué surtout la règle: "Puer egregiae indolis," le grand Magister de Rome a décerné un témoignage "Optime," avec "mention honorable."

Dans la vieille grammaire du vieux Père Seugler, de vénéré mémoire, la règle qui suit immédiatement est celle-ci:

"Homo procero corpore,"—un homme d'une haute stature, stature morale, bien entendu,
"Gallus natione,"—d'origine gauloise: Rome a jugé qu'une telle origine n'est pas un empêchement dérimant à l'épiscopat.
"Genere nobili ortus,"—issu d'une famille distinguée.

M. le juge en est un vivant témoignage.

"Statuarius artificis,"—statuaire de profession.

Statuaire de profession! Lorsque vous appreniez cette règle, Monseigneur, vous ne vous doutiez pas que c'était la vocation épiscopale qui entrait. Le prêtre modèle, tel que vous deviez être, l'évêque surtout, est un artiste qui façonne les âmes sur le modèle du Christ: cette image, vous aviez commencé à la former en vous au collège d'abord, par votre piété annonciatrice de l'avenir.

Continuant votre éducation grammaticale et épiscopale vous appreniez consciencieusement toutes les autres règles qui font non pas encore un "episcopus" mais du moins un parfait "épiscopable." Ainsi: "assuatus labori," accoutumé au travail; "mitis in omnes," doux envers tous; "mili colenda est vertus," je dois pratiquer la vertu; donc, "studeo grammaticae," j'étudie la grammaire, preuve d'une vertu héroïque! En récompense de quoi: "Tibi favet Deus," Dieu te favorise; "amor a Deo," je suis aimé de Dieu; "toti populo habetur sanctus," il est regardé comme un saint par tout le peuple; "hoec via ducit ad virtutem," ce chemin conduit à la vertu... et à Prince-Albert; enfin, "veniat die dominica," il viendra dimanche. Cette dernière règle, vous l'avez si bien retenue que vous "revoilà" au milieu de nous ce soir.

Cependant, au cours de cette récapitulation des règles de grammaire que je fais par devoir professionel, car, "doleo pueros grammatican," j'en rencontre une fort embarrassante et qui ralentit sensiblement mon lyrisme grammatical (si j'ose m'exprimer ainsi).

Il est une règle de grammaire, en effet, Monseigneur, que vous n'avez jamais pu ni voulu apprendre et mettre en pratique; c'est la règle: "Defuit officio," qui signifie (je dois vous l'apprendre): "il a manqué à son devoir." Pourtant cette règle n'est pas si difficile; une foule d'écoliers, et encore des plus médiocres, non seulement la savent parfaitement, mais encore l'appliquent presque sans faute. Quant à vous, jamais cette règle-là n'a pu entrer dans votre mémoire et dans la pratique de votre vie. Un esprit de devoir vraiment peu ordinaire vous rendit inflexible à cette règle relâchée.

Sur ce point, j'ai le regret, et le plaisir non moins vif, de vous le dire ici publiquement et sans "ambagibus," Monseigneur, sur ce point vous fûtes toujours incorrigible; vous n'aviez pas même la contrition d'une ignorance si rare dans les fastes écoliers; c'est pourquoi il vous était impossible aussi d'appliquer la règle suivante: "Me paenitet culpa meae," je me repens de ma faute.

Pardonnez ma franchise, car: "Turpe est mentiri," dit encore le Père Segler, dont on ne saurait méconnaitre l'autorité dans le quartier latin que nous sommes. Et puis: "Amicus Plato...magis amica veritas"! C'est bien clair, n'est-ce pas?

Cette lacune cependant "qui ne vous manquait pas" n'altère pas irrémédiablement votre formation collégiale laquelle suivit son cours: un cours classique, bien entendu.

Vous vous exerciez aux luttes futures d'un bon soldat du Christ, "bone miles Christi," parce que nous appelions des "concertations," exercice scolaire si bien décrit par ce vers de Virgile célébrant les combats des abeilles:

"Ingentes animos augusto in pectore versant,
Usque adeo obvisci non cedere,...
Portant dans des petits corps un grand courage,
Ils combattent avec acharnement.

Mais n'insistons pas sur les épisodes guerriers dont la gloire n'est pas sans ombre pour moi, car je me rappelle, Monseigneur, que vous étiez un adversaire redoutable à rencontrer sur le champ de bataille.

"Puer mutatur in horas," a dit Horace: l'enfant change d'heure en heure"; un temps vient donc où nous gravimes ensemble les cimes du Parnasse,—autrement dit, et pour m'exprimer en prose,—un jour, nous grimpâmes en Versification, (cela m'arriva ! ! !). Ici, la poésie latine vous révéla ses charmes; en particulier ce vers de l'Enéide que notre conventum adopta pour devise:

"Forsan et haec olim memiuisse juvabit,
Un jour, sans doute, ces souvenirs seront agréables à remémorer."

C'est ce que nous faisons ce soir en cette veillée de famille: comme les compagnons d'Evée après la grande tempête et la grande dispersion qui suivit, nous nous retrouvons, rions et comptons, nous nous racontons nos histoires, nous nous enquérons aussi des confrères retenus loin de nous par la distance et les affaires su rla mer du monde.

"Et longo socios sermone requirunt."

Cependant, "tempus edax rerum," comme le disait encore ce farceur d'Horace, qui l'avait évidemment copié de ce Père Segler, "le temps qui dévore toutes choses," excepté les règles de grammaire, vous poussait vers les classes supérieures: là, vos principaux professeurs furent les Pères... pas ceux que vous allez nommer, pas seulement des PP. Jésuites, mais d'encore plus vénérables ancêtres: Virgile, Horace, Homère, puis les Pères de l'Eglise, St Jean Chrysostome, St Basile, les B... les C...

Virgile vous chantait: "Paulo majora canamus!" que

(A suivre en page 2)

MONSEIGNEUR DUGAS

C'est avec un immense plaisir que nous saluons le passage au milieu de nous de Mgr A. Dugas, ancien curé de la cathédrale. Nous sommes heureux de le voir en si bonne santé et nous prions Dieu qu'il le conserve encore longtemps à l'affection de ses amis de Saint-Boniface, car bien qu'il habite maintenant loin de nous, nous voulons toujours le considérer comme l'un des nôtres.

ECOLE PROVENCHER

La séance donnée en l'honneur de Mgr Prud'homme par les élèves de l'Ecole Provencher, sous la direction du Rév Frère Joseph a eu comme toujours plein succès. Nous pourrions peut-être même dire que les acteurs se sont surpassés en cette circonstance.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme a su trouver des mots très aimables pour remercier et les maitres et les élèves.

UN LIVRE A LIRE ET A REPANDRE

("L'Union" d'Edmonton)

Le R.P. Duchaussois O.M.I. vient de publier sous la direction de S. Gdr. Mgr. Breynat, O.M.I. un livre où il n'est question que de la glace et dont la lecture cependant remplit l'âme du lecteur de brulantes ardeurs. "Aux glaces polaires, Indiens et Esquimaux". Le fidèle et le prêtre le liront avec une édification pleine d'admiration, l'historien et l'homme de lettres avec une profonde émotion. C'est un fort volume de près de 500 pages dont le captivant intérêt ne se ralentit pas. L'auteur qui a recueilli sur place ses renseignements et a scruté les archives des missions, nous fait un tableau aussi succint que religieusement impressionnant de la vie des missionnaires Oblats dans le Nord et l'extrême Nord.

Procurez-vous ce livre et quand vous l'aurez lu vous voudrez le faire lire à ceux que vous aimez. Au moment où la civilisation semble vouloir entrer dans ces régions encore sauvages et désolées, il est heureux, pour l'honneur de la religion, qu'un évêque missionaire et son fils spirituel laisse ce tableau émouvant et véridique de l'héroïsme de tant de missionnaires Oblats qui ont donné leur coeur et leur vie aux peuples de la terre les plus délaissés et peut-être les plus méprisés. Partout ailleurs, en effet, le champ des missionnaires est immense et plein de promesses pour l'avenir, ici au contraire le zèle ne s'adresse qu'à des peuples qui semblent devoir périr bientôt, ces chrétientés à peine naissantes font entrevoir une fin prochaine. Les missionnaires Oblats de Marie Immaculée, martyrs du froid, n'ont pas même l'encouragement du grand nombre à convertir, leurs efforts surhumains sont faits pour arracher à l'enfer un petit nombre d'âmes qu'évidemment Dieu a aimées d'une affection de prédilection, puisque pour les sauver il emploie des moyens si peu conformes à la nature humaine, les seuls promesses faites à ces apôtres des glaces et des terres stériles, sont celles de N.S. à ses apôtres: "*In mundo pressuram habebitis.*"

Le R.P. Duchaussois est déjà connu comme écrivain et prédicateur, son dernier ouvrage "Les Soeurs Grises dans l'extrême Nord du Canada." nous avait fait désirer le livre qu'il publie aujourd'hui, celui-ci nous fait désirer encore davantage ceux qu'il nous annonce, "Les Apôtres Inconnus" relatant la vie si pleine de mérites des frères converts Oblats, bâtisseurs d'églises et nourriciers des missions, et d'Edmonton à l'Océan Glacial dont le titre nous fait entrevoir l'intérêt captivant.

La santé du cher écrivain s'est affaibli au travail qu'il s'est imposé pour notre édification, espérons que son séjour au pays natal lui soit fovorable, sans le retenir trop longtemps.

Aug. BERNIER.

AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

(*Suite de la page 1*)

je traduis un peu librement: "Vers les cimes! vers l'idéal!" et qui préludait au "Sursum Corda!" de votre sacerdoce et de votre épiscopat.

Horace, dans ses odes, proposa à votre imitation le portrait du "Héros juste et ferme en ses desseins: "Justum et tenacem propositi virum."

Homère vous montrait, dans le 6e livre de l'Iliade le magnanime Hector, au sortir d'Ilian, la Cité Sainte, "The Holy City," se dévouant pour son peuple.

Enfin les saints évêques, St Chrysostome, St Basile, vous enseignaient, dans leurs admirables homélies, à étudier les auteurs profanes de façon à mieux comprendre, par eux, le divin langage des Ecritures Saintes, l'Evangile du Verbe. Ces voix des grands poètes, les plus belles qui aient enchanté le monde, ces voix des grands évêques, les plus imposantes, vous préparaient, en effet, à entendre et à comprendre une voix plus haute encore, voix du ciel, celle-là, voix de l'Homme-Dieu: pour vous allait retentir la parole conquérante, le "Sequere me!" de notre Maître à tous: "Suis-moi!"

Comme les Apôtres, à l'appel divin, vous avez tout abandonné pour être fidèle, comme toujours, au devoir.

Au séminaire de Saint-Sulpice, pépinière de prêtres distingués, d'illustres évêques, vous alliez rencontrer, parmi vos nouveaux confrères, venus de toutes les parties du Canada et de l'Amérique une "élite entre les élites." Dans des luttes courtoises et amicales vous alliez mesurer vos forces.

Alors une question grave se posait pour vous, pour nous tous, vos premiers confrères, pour l'institution qui avait guidé vos premiers pas: "Cette formation que vous aviez reçue ici, au petit Collège de Saint-Boniface, que valait-elle par comparaison avec d'autres? Notre représentant saurait-il faire bonne figure, ou du moins paraître sans trop de désavantage dans un milieu si brillant?

La réponse à cette question, Monseigneur vous n'avez pas tardé à la donner, éclatante: Nous vos confrères d'alors, nous nous rappelons avec quelle joie et quelle fierté nous accueillîmes la nouvelle de vos succès en ce centre intellectuel, succès couronné par la soutenance publique d'un tournoi philosophique et théologique, en présence d'un clergé nombreux, de plusieurs évêques, de Son Excellence le Délégué Apostolique.

Et nous nous disions: "C'est l'un des nôtres!"

Mais un théâtre encore plus illustre allait mettre en relief la qualité de votre talent théologique et éprouver la solidité de votre formation.

"Urbem quam dicunt Roman, Meliboe...

La ville qu'on appelle Rome...!

"Haec tantum alias inter caput entulit urbes. Quantum buta solent inter viburna cupressi."

Autant le cyprès élève sa tête altière au-dessus des vignes rampantes, autant cette Rome élève la sienne au-dessus de toutes les autres cités.

Dans la Ville Eternelle cité cependant, parmi cette élite intellectuelle du monde ecclésiastique, le représentant du Collège de Saint-Boniface fit encore grand honneur à son Alma Mater.

De Rome enfin vient de retentir une seconde fois l'appel du Maître: "Sequere me! Suis-moi vers au plus haut sommet!"

Cette nouvelle vocation, Monseigneur, vous a élevé au-dessus de nous tous. Après avoir été collégien avec nous, vous êtes devenu évêque par la grâce de Dieu, pasteur et père des âmes, père aussi des nombreux prêters que vous ordonnerez et qui vous devront leur sacerdoce pour l'éternité!

A cette élévation de l'un des nôtres comment aurions-nous pu rester insensibles? Cet honneur ne rejaillit-il pas sur nous tous, vous anciens confrères? N'avons-nous pas le droit d'en réclamer une part, nous qui avons eu la même formation dans la même institution?

Et qui pourrait nous blâmer de ce mouvement de fierté? L'honneur je ne dis pas les honneurs, est un bien si précieux. Cet honneur trésor caché, si jamais quelpue esprit malvaillant s'avisait de le ternir et de nous le contester, à nous comme corps et à titre d'anciens élèves du Collège de Saint-Boniface, vous seriez, Monseigneur, notre réponse péremptoire. Parmi les prêtres nombreux et distingués que nous comptons dans nos rangs, vous êtes le second évêque; et vous savez à quel point nous sommes fiers du premier comme du second.

Il y avait donc ce soir, une occasion exceptionnelle de réunir notre grande famille collégiale pour resserrer autour de Votre Grandeur les liens de fraternité qui doivent nous unir, pour ranimer nos ardeurs juvéniles et nos enthousiasmes d'antan en faisant revivre les souvenirs du jeune âge.

Cependant, quoique toujours et plus que jamais l'un des nôtres, vous n'êtes plus un disciple, vous êtes devenu maître à votre tour; car l'une des fonctions principales de l'évêque, est d'enseigner: ? ? ? oportet decere. Quelle leçon devons-nous attendre de l'élu de Dieu. Ce n'est pas une règle de grammaire, mais une règle de l'Esprit Saint que vous avez formulée en montant de la chaire doctorale: "Ut sent unum! Qu'ils soient un!" Telle a été votre première leçon.

Sans doute, lorsque vous énonciez cette règle de charité divine, si conforme à votre caractère épiscopal et aussi à votre caractère personnel, vous aviez en vue votre diocèse d'abord; c'était une délicate assurance d'égale charité pour toutes les catégories, pour tous les fidèles de différentes origines qui forment votre troupeau bien-aimé.

Mais vos confrères de collège ne peuvent-ils pas, sans

(*A suivre en page 4*)

A L'EGLISE BELGE

Dimanche dernier 30 octobre, la paroisse belge du Sacré-Coeur de St. Boniface était en liesse. Sa Grandeur Mgr. Prud'homme, ami personnel du vénérable curé, voulant témoigner à celui-ci l'amitié qu'il lui portait, avait décidé de célébrer en sa paroisse la première administration de la confirmation. Tous les drapeaux aux couleurs canadiennes, françaises et belges étaient sortis et claquaient au vent. L'église elle-même avait revêtu ses habits des grands jours. A deux heures et demie, l'auto amenant sa Grandeur accompagnée de son secrétaire, le R.R. Caron, et de Mr. l'abbé Lambert arrivait devant l'église au son joyeux de la fanfare du club belge, sous l'habile direction de son chef, Mr. Pirotton, éxécuta les plus beaux morceaux de son répertoire. Et à ce moment-là se passa un fait que tout le monde ne put s'empêcher de nommer miraculeux. Comme l'auto de sa Grandeur arrivait presque devant l'église, un enfant de trois ans qui se trouvait sur le trottoir, attiré par la vue de sa mère de l'autre côté de la rue, traversa celle-ci avant qu'il fut possible de l'arrêter et fut renversé par l'auto dont les deux roues lui passèrent sur la tête et le corps. L'enfant devait, à cause du poids de la *chevrolet* et de ses quatre passagers, être broyé.... Mgr. descendit de l'auto et donna la bénédiction à l'enfant....; à part un peu de sang lui venant par le nez et la bouche, il n'avait rien, et deux heures après, le petit jouait dans la rue. Depuis, l'enfant a été examiné et contre-examiné par les docteurs et rien d'anormal n'a été constaté. A trois heures précises, Mgr., mitre en tête et crosse en main faisait son entrée à l'église. Après une touchante allocution de Mr. le curé, qui parla plus avec son coeur qu'avec ses lèvres, et une poésie composée et dite par Mr. Castelein de la Lande, Mgr. répondit en termes émus. Puis eut lieu la confirmation suivie de la Bénédiction, pendant laquelle le choeur de l'église fit entendre ses plus beaux morceaux.

Après la cérémonie, toute la colonie belge, avec le plus grand recueillement et le plus grand ordre vint au presbytère présenter ses hommages à Mgr. Il faut avouer qu'avec l'aide de leur vénéré pasteur, ils font bien les choses, nos belges....

A. C. d.l. L.

AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

(Suite de la page 2)

détourner votre pensée, s'appliquer à eux-mêmes la règle et la leçon qu'elle comporte?

Cette devise: "Ut sint unum!" vous commande de rester unis dans l'attachement à un même idéal de foi, de patrie et d'honneur, l'idéal de notre Alma Mater.

Mais comment pratiquer cette unité? Entre les caractères, les esprits, les intérêts il y a, il y aura toujours des divergences inévitables. Cette unité difficile nécessaire pourtant entre tous ceux qui ont reçu la même éducation chrétienne, vous nous indiquez le moyen de la réaliser en nous montrant dans votre écusson le Sacré-Coeur de Jésus planant au-dessus d'un champ de blé comme un soleil fécondant le sol de la patrie commune: symbole éclatant de la charité chrétienne qui féconde et vivifie le travail des enfants d'une même église, d'une même patrie, d'un même collège, donc d'une même famille.

Parmi ces travailleurs, chacun se dévoue à sa tâche dans un champ distinct de celui du voisin; de là des points de vue et des horizons différents. Mais entre tous les confrères de la même famille collégiale, pour qu'il règne une chaude sympathie, une compréhension fraternelle, un respect mutuel, vous nous montrez à tous en un geste superbe le même soleil, le Sacré-Coeur de l'Homme-Dieu, éclairant la même devise: "Ut unum sint!"

Monseigneur nous avons été dociles à cette leçon et nous avons voulu la mettre en pratique dès ce soir. Dans une même pensée d'hommage à Votre Grandeur et de fraternelle union nous avons concerté cette réunion d'anciens élèves du collège.

Nous nous sommes unis aussi pour une même oeuvre de charité apostolique: votre immense diocèse nous est un peu apparente puisqu'il a pour père un de nos confrères. Il a besoin de prêtres formés à l'image de leur Pasteur. Ce sera donc pour nous une satisfaction du coeur, un honneur pour notre corporation, un gage de bénédiction pour nos âmes de vous aider par nos modestes contributions à vous préparer des collaborateurs dans le champ du père de famille.

Veuillez donc, Monseigneur et cher confrère, recevoir cette offrande, symbole de notre unité et témoignage d'affection à Votre Grandeur de la part des anciens élèves du Collège de Saint-Boniface.

En retour, nous implorons votre bénédiction épiscopale.

Fort sensible à cette généreuse offrande, l'Evêque de Prince-Albert fit remarquer combien appréciable était un tel aide pécuniaire par les temps ardus que nous traversons, combien opportune aussi l'Oeuvre des Vocations pour laquelle cette somme avait été recueillie. Il en exprima sa vive reconnaissance en termes chaleureux. Il rendit aussi à l'éducation reçue au collège de la part des Révérends Pères Jésuites un témoignage précieux et fort apprécié.

Après cette réponse, la partie en quelque sorte officielle, Sa Grandeur prit le ton familier d'un confrère qui cause avec ses vieux compagnons d'enfance; par des anecdotes piquantes et amusantes de son temps de collège, il réveilla les souvenirs anciens.

Dès lors la soirée fut une longue et joyeuse causerie entre camarades d'enfance dont certains ne s'étaient pas rencontrés depuis plus de vingt ans.

Des intermèdes de chants, musique et déclamations vinrent agrémenter la soirée. Les jeunes Pacaud, Béliveau et Bélanger, élèves actuels, donnèrent des déclamations de circonstance. MM. Hélie, Jutras, Beaudry, Allard nous régalèrent de leurs chants toujours si goûtés. Monsieur le Docteur Trudel empoigna l'auditoire par deux déclamations dites avec art et grande expression. La poésie lyrique d'un "ancien condisciple" de Monseigneur, lue avec art par M. l'abbé Lambert acheva de donner un cachet intellectuel à cette fête. Enfin l'orchestre de Saint-Boniface, sous la direction de M. Gens, donna la "note" artistique.

Cependant sur le théâtre ou chantres et déclamateurs venaient nous charmer, le rideau était baissée. Pourquoi ce mystère? Est-ce une tragédie qui est cachée derrière ce rideau? Est-ce un guet-apens? Attention! Nous sommes chez des Jésuites! Soudain la toile est levée et laisse apparaître une table superbement servie! Ce fut une déroute,... mais pas vers la porte de sortie. Les spectateurs envahirent le théâtre.

C equi se passa ensuite fut dramatique, mais n'appartient plus à l'histoire. Des lecteurs intelligents pourront peut-être le soupçonner.

UN ANCIEN ELEVE DU COLLEGE.

M. L'ABBE CARON

C'est avec un profond regret que notre population a appris le départ projeté de M. l'abbé Caron, vicaire de la Cathédrale.

Notre perte est un gain pour Mgr l'évêque de Prince-Albert puisqu'il devient son secrétaire. Nous devons évidemment nous incliner devant la volonté épiscopale, mais surement l'on nous permettra bien d'exprimer notre sincère chagrin.

M. l'abbé Caron peut être assuré que les meilleurs vœux de ses amis de Saint-Boniface l'accompagnent dans sa nouvelle mission.

L'HON. M. MEIGHEN ET LES INDUSTRIES

Welland—Après son assemblée de Toronto, vendredi dernier, le premier ministre Meighen s'est rendu à Milton, dans le comté de Halton, et à Welland, où il a tenu deux magnifiques assemblées. De nombreux auditeurs ont applaudi son argumentation en faveur d'un tarif modéré et sa défense du gouvernement. Il a répudié les accusations de Crerar et de King, affirmant son alliance avec les "gros intérêts". Il a lu à ses auditeurs une liste de noms de grosses compagnies qui supportaient naguère le gouvernement dont faisait partie M. King. C'était: la Canada Cement Coy, en 1909; la Canada Machinery Coy, 1910; Dominion Canners, Ltd., 1910; Sherwins-Williams, 1911; Steel Company of Canada, 1911; Canada Cottons, Ltd., 1910; Canadian Car and Foundry Coy, 1910; et Canadian Consolidated Felt Coy, 1010.

CHRONIQUE HEBDOMADAIRE HUMORISTIQUE

Il pleut-- il neige-- il vente.-- Que faire?-- Bast, en dévoué reporter, j'endosse mon imperméale, prends mon chapeau et ma canne (car j'ai pour habitude de ne jamais prendre de parapluie, surtout quand il pleut; c'est contre mes principes--) et me décide à aller passer un moment dans le magasin Eaton, espérant bien dénicher quelque reportage à faire-- Je prends le tramway à l'avenue Provencher. Avoir le corps un peu humide, passe encore, mais les pieds-- ah non--, et me voilà débarqué à la Portage, quitte à faire à pied la distance me séparant du but de mon voyage. Vrai là-- pour mettre le nez dehors par ce beau temps, il faut être ou reporter, ou amoureux, et plutôt encore barbet ou canard.

Et d'abord, en entrant par la porte tournante, voulant céder ma place à une dame, et grâce à mes fichus talons de caoutchouc (je ne vous donne pas le nom de mon fournisseur) je vais m'aplatir le nez contre le grand diable de gardien, qui sanglé dans son inpeccable redingote, me reçoit dans ses bras d'où je sors, je vous l'avoue, plutôt peu fier-- Comme il n'est que neuf heures, je mattends à trouver très peu de monde; mais mes prévisions sont absolument erronées Partout déja au rez-de-chaussée, des ménagères affairées qui semblables à des abeilles butinantes, vont, viennent, montent pour redscendre aussitôt et disparaître dans cet antre mystérieux, nommé "Groceteria". Puis on les voit remonter, chargées de paquets hétéroolites et difformes. Entre nous, et sans être mauvaise langue, sur leurs achats, peut-être ont-elles gagné dix sous; mais si elles doivent payer 7 sous pour le retour comme elles l'ont fait pour l'aller en tramway, le bénéfice n'est, ma foi pas très considérable, à moins que je ne sois bien mauvais calculateur-- Mais nos braves ménagères sont si, si heureuses, que ce serait un crime que de le leur dire-- Et si l'une de ces chères dames me lit, qu'elle ne me tienne pas rigueur si quelque jour elle me rencontre à St. Boniface-- Je suis très timide de ma nature, et je ne pourrais leur répondre-- --

Je pensais aller avec vous visiter tout le magasin, mais nous nous arrêterons pour aujourd'hui au rez-de-chaussée.

J'avise donc une brave ménagère aux cheveux grisonants, laquelle je vais avoir l'honneur et le plaisir de vous présenter: environ quatre pieds de haut, et presqu'autant de large; petit chapeau de velours gris-perle, sur lequel une paquerette au coeur tout bleu à l'air de faire de loeil à une plume qu'une autruche avait du perdre dans les temps préhistoriques; et le dit petit amour de chapeau placé sur un non moins petit chignon. Une figure aux yeux clignotants dans une peau parcheminée; un nez en bec d'aigle, et des petites lèvres serrées, mais serrées-- autour du cou une fourrure qui jadis dut être de l'hermine, mais qui par l'usage est devenue du lapin blanc-- Puis vient un manteau dont la couleur ne peut se définir: jaune, vert ou brun; et pour le fermer, quatre boutons, dont l'un tout rouge et les trois autres rose, (de vrais boutons de rose, quoi!--) Finalement, une jupe à lignes vertes e tjaunes descendant jusqu'aux genoux; des bas verts et de grands souliers gris. (J'aurais du plutôt dire des godillots--) Mais passons. Je la suis. Voulez-vous en faire autant?

Nous traversons allées sur allées, comptoirs sur comptoirs-- La voici aux cravates d'où elle passe aux bretelles pour aller tomber ensuite sur les "overalls" qu'avec un air de dédain, elle retourne dans tous les sens; elle va regarder les mouchoirs pour voir s'il y a des "bargains" et là tombe nez-à-nez avec madame Z-- Et voilà les langues déliées-- Pour moi, stoïque et gardant tout mon sang-froid, j'attends-- oh! pas bien longtemps--vingt minutes suffirent à ces braves personnes pour se raconter toutes les nouvelles-- elles ne s'étaient pas vues depuis la veille au soir. Je ne puis saisir que ces quelques mots:— Comment, ma chère, mais vous ne me dites pas--au "cintième", mais c'est incroyable-- j'y cours-- à tantôt ma chère.

Un vrai coup de massue pour moi-- Il me fallait escalader jusqu'au cinquième-- Que vouliez-vous que je fisse? que je mourusse peut-être? Eh bien, non, par l'escalier roulant et ensuite par l'escalier ordinaire, je suis ma petite dame aux "bargains", et nous y resterons si vous le permettez, jusqu'à la semaine prochaine, ma place pour causer avec vous étant limitée--

Donc chère lectrice ou cher lecteur, à la fois prochaine, la suite de notre voyage--

C. de la Lande

PERDU

Depuis dimanche dernier, un jeune cochon de 6 semaines, couleur brune. S'adresser au No. 42 Avenue Provencher, Saint Boniface, où récompense sera payée.